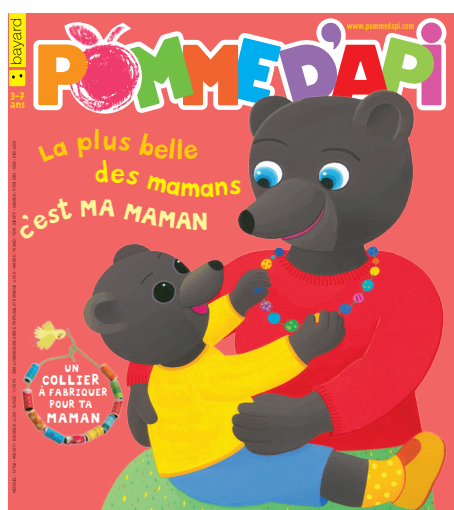


FICHE *d'accompagnement* PÉDAGOGIQUE

C'est beau ou c'est pas beau ?

PS/MS/GS

Mai 2011



n° 543

C'est bon de réfléchir avec **Les p'tits philosophes**

C'est beau
ou c'est pas beau ?



Fiche conçue
par Jean-Charles Pettier,
docteur en sciences de l'éducation
et en philosophie,
professeur à l'IUFM de Créteil.

L'ENJEU D'UN ATELIER SUR CE THÈME

À l'école, l'élève peut parfois confondre le jugement esthétique (« C'est beau »), moral (« C'est bien ») et technique (« C'est ressemblant »)... Réfléchir sur le beau va permettre à l'enfant de :

Énumérer des objets qu'il ne trouve **pas beaux** : directement autour de lui (*dans la classe*), en dehors de chez lui (*par exemple à l'école*) et chez lui ;

Énumérer comme précédemment des objets qu'il trouve **beaux** ;

Constater la variété des jugements à propos d'un objet ;

Essayer d'expliquer ce qu'il trouve beau, ou pas, dans les objets cités ;

Élargir le propos aux autres sens que la vue, notamment à l'ouïe avec la musique. N.B. : On se méfiera des observations sur les personnes (*risque de juger certains camarades*) ;

Comparer les deux types de jugements (*beau/pas beau*) pour mieux **identifier leurs différences**, mais aussi **leurs ressemblances** (*on dit comment on trouve une chose*) ;

Constater que même s'il n'est pas d'accord avec les autres, il peut parler de ses jugements. Cela aide à mieux se comprendre et fait parfois changer d'avis ;

Problématiser son jugement en utilisant le contre-exemple : « J'aime ce pull, car il est orange. Mais est-ce que j'aime tous les objets orange ? »

Identifier les raisons de son jugement, percevoir que **ses goûts sont en partie liés à un contexte** :

- **son éducation** ;
- **son environnement social** (*on aura tendance à aimer ce que ses parents ou ses copains aiment*) ;
- **des circonstances** : pour ne pas faire souffrir ou simplement pour faire plaisir, on dit : « C'est beau », alors qu'on ne le pense pas. Le jugement est alors porté « avec intérêt » (*au sens où il n'est pas entièrement objectif*), voire « par intérêt », mais ne correspond pas à la réalité. D'où l'idée qu'un jugement juste est porté de façon « désintéressée ».

LES PRINCIPALES NOTIONS ABORDÉES PAR LA GRANDE IMAGE

L'image est très riche et porteuse d'échanges, car la question peut concerner la peinture de Chonchon, Chonchon lui-même, les conditions de son action.

La description de l'image va permettre d'identifier une situation familière aux enfants, objet d'un vécu commun : la réalisation d'une peinture. On va donc commencer par nommer les éléments qui composent cette image : un personnage en train de peindre ; une feuille avec un dessin colorié, des pinceaux dans un pot, une boîte de peinture. On pourra questionner, grâce à la description successive de Chonchon peignant, puis du personnage représenté sur le dessin, l'idée qu'il s'agirait là du portrait de la maman de Chonchon. La description permettra de mettre en évidence des éléments qui, plus tard, seront importants pour les échanges : le fait qu'il y ait du rouge hors des limites du personnage peint, qu'il y ait des taches de peinture, l'expression réjouie de Chonchon...

Concernant la production de Chonchon : s'agit-il de s'interroger sur la qualité esthétique de la production (« *Son dessin est-il beau ?* »), d'identifier si c'est bien fait (« *S'est-il appliqué ?* »), ou encore de juger si le dessin est ressemblant ? (« *À votre avis, qui est dessiné ? Chonchon ? Sa maman ? Son papa ?* »)

Au-delà, on émet un jugement moral à propos du personnage et de son action : il a travaillé de façon négligée et a fait des taches. La question peut alors concerner son comportement : « *Est-ce "beau" de faire des taches partout quand on dessine ?* »

Cette interrogation peut poser un problème : est-ce que lorsqu'on fait des bêtises, cela signifie que l'on n'est pas « beau » ? On mettra en évidence que « beau » peut décrire l'apparence (*être joli*), mais aussi comment les autres nous trouvent « dans notre tête », « dans notre cœur », beau signifiant alors « gentil ». Faire des taches veut-il forcément dire que l'on est méchant ? Sans doute pas. On peut ne pas l'avoir fait exprès et donc ne pas être méchant, mais maladroit. Et même si le personnage s'est amusé à faire des taches (*ce que pourrait laisser sous-entendre son attitude réjouie*), ce n'est pas pour autant une grosse bêtise qui le rendrait « méchant ».

Le jugement dépendra ensuite de ce que l'on pourra faire imaginer aux enfants : la « bêtise » de Chonchon peut lui être pardonnée s'il est petit et que c'est la première fois qu'il peint. Elle est plus embêtante si c'est de la négligence : il pourrait ne pas faire de taches, mais il se moque d'en faire. Elle l'est encore plus si on lui a demandé de s'appliquer, et qu'il en est capable, mais qu'il a agi ainsi exprès pour embêter... Autant de nuances dans le jugement qui amènent les enfants à une pensée plus complexe. On facilitera le questionnement en mettant en relation cette situation avec l'expérience des élèves en classe ou à la maison.

LE BEAU

L'expression « c'est beau » est polysémique. L'adjectif « beau » étant employé dans des champs extrêmement divers, on ne pourra ici qu'en esquisser certains éléments.

Dire : « C'est beau », c'est placer dans l'objet même la qualité qu'on lui attribue : « il » est beau. Autrement dit, le jugement que l'on porte serait vrai pour n'importe qui et n'importe quand. Cet objet serait porteur de « la » beauté. Une telle beauté ne dépendrait pas de soi, elle serait en dehors du jugement, comme un fait établi... On peut par exemple la percevoir dans **les grandes œuvres « classiques »**. Il est d'ailleurs intéressant pour les enfants de se confronter à ces chefs-d'œuvre pour échanger et exprimer leurs sentiments.

Dire d'une chose qu'elle est belle, c'est donc penser porter **un jugement esthétique dans l'absolu**. Cependant, ce n'est pas la même chose de dire : « C'est beau » lorsque le jugement s'inscrit dans une relation sociale.

Juger vraiment implique de s'exprimer sans contrainte (« *J'ai peur que la personne qui a fait ce dessin soit déçue si je ne l'apprécie pas.* »)

Dans le cas où l'on intégrerait de la subjectivité dans le jugement du goût, il n'y aurait pas de beau absolu. On dirait alors plutôt à un enfant : « Ne dis pas : "Ce n'est pas beau", mais : "Je n'aime pas." »

Mais, finalement, pourquoi certaines choses sont-elles dites « belles » ? On peut estimer que **tout cela ne relève que de conventions sociales**, évolutives, rien n'étant beau dans l'absolu. Ainsi, même si certaines productions antiques sont toujours appréciées aujourd'hui, elles ne le sont peut-être pas pour les mêmes raisons qu'à l'époque. Certaines productions anciennes, jugées belles à présent, ont pu être négligées et rejetées. Était-ce de l'insensibilité, de la négligence, ou bien, plus simplement, que la notion de « beau » peut non seulement s'éduquer, mais évoluer ?

Dire : « C'est beau » au sens de « j'aime » semble ne relever que du goût personnel. On peut se demander dans quelle mesure ce jugement n'est pas le produit d'une éducation qui risque de nous enfermer dans ce qui nous est familier, admis par la société, culturellement valorisé. Les jugements seraient ainsi socialement marqués. Cependant, une éducation du jugement esthétique – qui nous familiarise avec certaines formes de représentations, de compositions et qui permet d'apprécier plus finement l'harmonie des formes et des couleurs – peut aussi être une source d'ouverture à l'autre.

Plus couramment, on emploiera le jugement « C'est beau » pour rendre compte d'**une perfection technique**, signifiant « C'est bien fait », « C'est ressemblant ». Le risque est que l'enfant confonde la valeur esthétique avec la ressemblance.

Mais la beauté n'est pas seulement esthétique : les jugements « C'est du beau ! » et « Ce n'est pas beau », adressés à l'enfant, sont d'**ordre moral**. Être beau serait se conformer à ce qui est estimé être bien. En plus d'apporter quelque chose de bien, la « beauté » d'une action résulterait alors dans le fait qu'elle exprime la grandeur d'« âme » de la personne qui l'a réalisée. Dire à un enfant : « Ce n'est pas beau de... », c'est lui permettre de donner sens, au quotidien, à l'éducation morale de son entourage. Avec le risque d'une confusion entre ce jugement et les affects. Dire : « Ce n'est pas beau » peut être entendu comme « Tu n'es pas beau lorsque tu fais cela », puis « Je ne t'aime pas lorsque tu fais cela » et, finalement : « Je ne vais plus t'aimer si tu continues. » Permettre à l'enfant d'avoir des activités à visée philosophique lui fera saisir progressivement la relativité de ces jugements, en interroger la pertinence et les fondements. On l'introduit à un mode de pensée plus complexe pour fonder une action à la fois libre et pourtant cadrée.

LA PRÉPARATION DE L'ATELIER

Réfléchir à ce que vous pensez vous-même du sujet

1/ Trouver des exemples, dans votre vie personnelle, pour mettre des mots sur le beau

- Si je devais choisir une œuvre qui pour moi exprime le beau, laquelle choisirais-je ? Pourquoi ?
- Comment ai-je « rencontré » cette œuvre ?
- Ai-je souvenir d'avoir déjà eu un « choc esthétique » ? Dans quelles circonstances ?
- Quel est pour moi le point crucial d'une éducation au beau ? Y a-t-il une activité qui est pour moi incontournable pour la favoriser ?
- Y a-t-il pour moi une personne qui incarnerait une beauté « morale » ? Qu'a-t-elle de particulier ?

2/ Trouver des exemples utilisables en classe, connus de vos élèves

- Avons-nous récemment pratiqué une activité qui faisait appel au jugement esthétique ? Y a-t-il eu pendant cette activité des remarques particulières de certains élèves ?
- Y a-t-il eu dans la classe un moment où un élève a exprimé un jugement impliquant le « beau » lorsqu'il rencontrait un problème technique ? (« *Ce n'est pas beau* » pour « *J'ai dépassé en faisant mon dessin.* ») Cela a-t-il fait l'objet d'un échange ?
- Comment se passe dans la classe l'évaluation des productions esthétiques des élèves ?
- Y a-t-il eu récemment l'expression par les élèves d'une divergence de goûts ? Comment a-t-elle été gérée ?

Le déroulement de l'atelier

Consultez nos fiches générales :

- Comment préparer un atelier d'échange « philosophique ».
- Le rôle de l'enseignant pendant l'atelier.
- Les compétences développées par la pratique des ateliers philosophiques en maternelle.

www.bayardeducation.com

Préparer des questions pour lancer ou relancer l'échange pendant l'atelier

Quelques pistes de questions

A/ Des questions pour lancer l'échange et favoriser la parole d'enfants qui ne s'expriment pas aisément

Des questions descriptives peu impliquantes

- Que voit-on sur cette image ? *(Description du personnage, de l'environnement [les taches], énumération des différents objets [feuille avec dessin].)*
- Que fait le personnage ? Comment se tient-il ? Quelle expression a-t-il : comment est sa bouche ? Reconnais-tu de qui il s'agit ? Que tient-il dans sa main ? Qu'est-il en train de faire ?
- Qu'est-il en train de dessiner ? *(Description du personnage dessiné : entrer dans le détail pour ensuite pouvoir comparer dessin et personnage.)*

Des questions qui amènent à exprimer un jugement et à formuler une appréciation

- À ton avis, quel est le personnage qu'il est en train de représenter ? *(S'appuyer éventuellement sur les éléments de description semblables, ou pas, entre le personnage et ce qui est dessiné.)*
- Que penses-tu de sa façon de peindre ?
- Aimerais-tu être, comme lui, en train de peindre ? Si tu devais peindre, ferais-tu comme lui ? Trouves-tu qu'il s'y prend bien pour peindre ?

B/ Des questions pour aborder le beau

Des questions sur le poster

- Trouves-tu que ce que le personnage peint est beau ? *(Avec double sens possible : jugement sur ce qui est représenté [un cochon, est-ce beau ?] et sur la qualité du dessin [ce dessin est-il beau ?])*
- Si tu devais l'aider à faire son dessin, changerais-tu quelque chose pour que cela soit encore plus beau ? Pourquoi changer cela ? Que ferais-tu à la place ?

Des questions qui font le lien avec la vie personnelle et scolaire

- Peux-tu citer un objet que tu trouves très beau dans notre classe ? Un objet que tu trouves très laid ? Tout le monde est-il du même avis dans la classe ?
- Que trouves-tu beau (ou laid) dans cet objet *(une caractéristique, par exemple : une couleur) ?*
- Connais-tu un autre objet ayant cette caractéristique *(par exemple, un objet de la même couleur) ?*
- Est-ce que lui aussi, tu le trouves beau (ou laid) ?

Rappel

Il ne s'agit ici que d'exemples possibles de questions.

On ne doit pas poser toutes les questions, ni les poser dans l'ordre, on cherche juste à permettre l'expression des élèves et l'élaboration d'une pensée.

Attention aux questions qui, pour une raison ou une autre, pourraient conduire un élève à une souffrance.

- Peux-tu citer une chose que tu trouves très belle chez toi ? Une chose que tu trouves très laide ?
- À part des objets ou des dessins, connais-tu une autre chose dont on peut dire qu'elle est belle ou laide *(un paysage, une sculpture, un air de musique, une personne...)* ? *(Se focaliser dans ce cas sur des vedettes, des héros, pas sur les élèves.)*
- T'est-il déjà arrivé de dire : « C'est beau », alors que c'était laid ? Pourquoi as-tu dit cela ?
- T'a-t-on déjà dit : « Ce n'est pas beau de faire cela », alors que tu n'étais pas en train de dessiner ? Que faisais-tu à ce moment-là ? Qu'est-ce que cela voulait dire, dans ce cas-là, « Ce n'est pas beau » ?

Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions

- Y a-t-il un objet, dans la classe, que tout le monde trouve laid ? Y a-t-il un objet que tout le monde trouve beau ?
- Est-ce que tous les objets que nous trouvons beaux (ou laids) ont quelque chose de pareil ?
- Y a-t-il un objet que tu trouvais laid avant et que tu trouves beau maintenant (ou le contraire...) ? Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis : est-ce qu'on te l'a appris ?
- Qui te l'a appris *(accueillir la diversité des réponses possibles) ?* Comment cela s'est-il passé ?
- Que se passe-t-il dans notre tête quand nous trouvons une chose belle ?
- Si on devait expliquer ce que veut dire le mot « beau », que pourrions-nous dire ?
- Est-ce que tu crois que les amis de Chonchon vont lui dire : « C'est beau » lorsqu'ils viendront ? Est-il possible qu'ils lui disent : « Ce n'est pas beau », alors qu'ils trouvent que son dessin est très beau *(accueillir différentes propositions : le mensonge pour embêter, le fait qu'il a « dépassé » en dessinant, le jugement par rapport à son manque de propreté...)*.
- Qu'est-ce que cela veut dire quand on dit à quelqu'un : « Ce n'est pas beau de faire cela » ? Est-ce que, quand on fait des taches, cela veut dire que l'on n'est pas gentil ? Pourquoi cela arrive-t-il parfois ?

Quelques idées pour conclure l'échange ou le réinvestir

Faire une synthèse collective

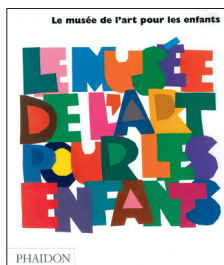
Choisir un objet dans la classe que tout le monde trouve beau *(ou proposer des images pour faire le choix)* : expliquer ce que l'on trouve beau.

Proposer la réappropriation personnelle

Dessiner sur une feuille (deux colonnes) au choix :

- un objet que l'on trouve laid, un objet que l'on trouve beau.
- un dessin laid, un beau dessin.
- un comportement dit « pas beau », un comportement dit « beau ».

SÉLECTION DE LIVRES

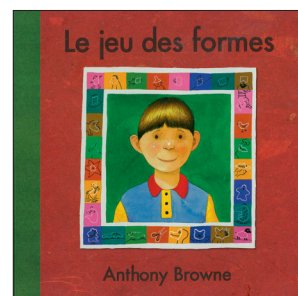


Le musée de l'art pour les enfants, vol. 1, Phaidon, 19,95 €

D'Arcimboldo à Hokusai, de Warhol à Monet, une balade informelle au cœur de l'œuvre de trente artistes très différents. L'enfant est pris par la main, et invité à explorer chaque œuvre à travers un thème. Des questions proposent à l'enfant de mettre en branle son sens de l'observation, sa propre sensibilité, ses propres émotions. Pour les plus grands, une belle introduction au monde de l'art.

Le jeu des formes, d'Anthony Browne, Kaléidoscope, 13 €

À l'issue d'une balade familiale à la Tate Gallery de Londres, une mère propose à ses enfants et à son mari un nouveau jeu : le jeu des formes. Avant de le découvrir et d'y jouer à son tour, le lecteur fait la visite en compagnie de cette famille, écoute leurs commentaires et apprend ainsi des choses sur les œuvres. Cet album, original et attachant, est né de son expérience d'animateur d'ateliers d'art auprès d'enfants jugés difficiles.

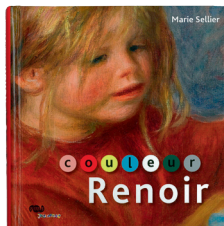


Tout un Louvre, d'Antonin Louchard et Cathy Couprie, éd. Thierry Magnier, 17,50 €

Procédant par associations, le lecteur est entraîné dans une promenade aussi insolente que passionnante dans les œuvres du Louvre. Les auteurs n'hésitent pas à les détourner ou à mettre en regard leurs propres dessins et photos, faisant de ce petit livre un outil fascinant, foisonnant et drôle, que parents et enfants pourront commenter sans fin.

Du Rouge Papou au Vert de Rage, vingt histoires de couleurs, d'Olivier Besson, éd. Thierry Magnier, 17 €

Dans ce très bel et grand album, l'illustrateur, qui est aussi graveur, nous raconte ses couleurs... Pour le rouge, par exemple, il décline quatre possibles, allant du rouge pimpant d'un papier peint, au rouge papou d'un masque, ou au rouge vermillon du roi Vermillon qui craint les taches. Loin des idées reçues, une magnifique plongée dans les couleurs.

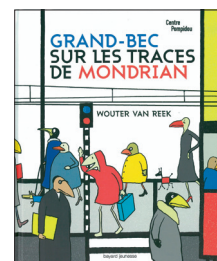


Couleur Renoir, de Marie Sellier, Réunion des musées nationaux, 13,50 €

Un imagier des couleurs très simple et adapté aux plus jeunes, pour découvrir pas à pas, et en ouvrant de petites fenêtres, l'univers du peintre Renoir. Le rose d'une joue d'enfant, le jaune d'un chapeau, le vert des feuilles d'un arbre... De courts textes poétiques accompagnent les œuvres et les rendent proches de la sensibilité d'un petit enfant.

Grand-Bec sur les traces de Mondrian, de Wouter Van Reek, Centre Pompidou-Bayard jeunesse, 11,90 €

Deux héros très célèbres aux Pays-Bas, Grand-Bec, le drôle d'oiseau, et son chien Touki, font, dans cette aventure, la connaissance de Monsieur Grands-Yeux, alias Mondrian. En sa compagnie, ils s'initient à la recherche artistique de ce peintre néerlandais abstrait du vingtième siècle. Un album étonnant pour se familiariser avec les couleurs et les formes de Mondrian.



Sélection : Agnès Lechat